

FEUILLETON

TÊTE OU CŒUR ?

Par MATHILDE ALANIC

(Suite)

Cependant, il parut oublier subitement cette affaire car, une fois sur le boulevard, au lieu de s'arrêter à l'étude, il monta au cercle, serra quelques mains, parcourut les journaux, bâilla sur les revues, puis gagna la fabrique, à pas désœuvrés. Là, ses associés, tout réjouis, lui apprirent la nouvelle d'une commande importante. Il reçut cette communication d'un air indifférent, presque rogue, qui eut donné pleinement raison à ses détracteurs. Jamais Jean de Laneau n'avait paru plus "ours" que ce jour-là.

Il emportait partout avec lui la déplaisante impression d'un homme qui vient d'être leurré, ou à qui l'on a soustrait quelque chose, et se sentait mécontent de lui-même et prêt à s'irriter contre les autres.

Comme il s'en allait vers le tramway, il aperçut M. Chesnel et passa sans s'arrêter, saluant avec une raideur hautaine qui consterna le brave homme.

— Mais qu'est-ce que j'ai enfin ? se demanda M. de Laneau, pris d'un remords.

La réponse surgit, fulgurante comme un éclair dans les ténébreuses vapeurs qui lui obscurcissaient l'esprit. Eperdu, il s'interdit de penser et ne consentit à s'avouer la vérité qu'en se retrouvant chez lui, loin de tous les yeux, sous l'ombre verte de la charmille où des robes roses avaient promené des lueurs d'aurore, le dimanche précédent.

— Eh bien ! oui, il lui déplaisait fort que Mlle Numéro Trois se mariât ? Pourquoi celle-là plutôt qu'une autre ?

Un tressaillement douloureux au côté gauche de la poitrine le surprit. Ce stupide cœur avait bien besoin de

manifestar sa présence de cette façon pénible ?

Jean se mordit la moustache avec fureur, et tête basse, arpenta l'allée ombreuse ; les paroles de Mme Montbard l'obsédaient avec un bourdonnement d'essaim : "Comme l'intimité sera délicieuse avec cette aimable compagne qui sait donner du charme aux moindres choses !"

Il se rappela les causeries abandonnées des séances de pose, où la jeune fille manifestait tant de jugement réfléchi et de verve primesautière ; il revêcut les menus et précieux incidents de cette après-midi de dimanche, et revit le doux petit minois aux fossettes enfantines, aux yeux francs. Alors tous les faux-fuyants suggérés par l'amour-propre s'évanouirent. M. de Laneau tomba accablé sur un banc : — Non, c'est trop déconcertant ! Quelle malchance !... La première fois qu'une pareille idée me prend, la première fois qu'une jeune fille me plaît assez pour rêver de l'associer à ma vie. Et il faut que ce soit impossible !...

— Quelle chose singulière ! raisonnait-il en soupirant. On vit tranquille, résigné à l'isolement, acagnardé dans ses habitudes... Et il suffit d'une rencontre pour tout bouleverser ! Ah ! ma marraine avait bien besoin de me la faire connaître !...

Et un instant, il s'abandonna à une injuste colère contre Mme Montbard. Mais il revint bientôt à des sentiments plus équitables :

— Elle ne pouvait pas prévoir... J'avais tant de fois affirmé mon indifférence !... Mais Fanny diffère tellement des autres !... Et puis, cette fraîcheur d'âme conservée par une vie simple, par une éducation familiale excellente ! Après cet apprentissage modeste de la vie, comme il eût été agréable de lui donner les douceurs de l'aisance, les satisfactions du confort, les jouissances multiples des voyages... Car enfin, je suis à peu près riche...

M. de Laneau s'égara quelques minutes dans des calculs inusités à son insouciance généreuse. Il évalua sa fortune : trente à trente-cinq mille francs de rentes ; et de plus, tous les

bénéfices flottants de la fabrique, consacrés à l'accroissement de la collection commencée par son père. En supputant les sommes dépensées dans les dernières années, il se représenta par contraste, le chiffre du modique traitement du bibliothécaire, rougit de son gaspillage égoïste et s'imagina les cinq petites frimousses illuminées de plaisir naïf, animant de leur gaieté la maison et les jardins. L'orgueil de posséder des chefs-d'œuvre valait-il la joie de donner du bonheur ?

— Trop tard ! fit-il, en passant la main sur son front brûlant. Trop tard !... Le prince Charmant m'a devancé... Trop tard de toutes façons ! Trente-trois ans ! Je dois lui sembler un ancêtre, à elle, Quel âge doit-il avoir, ce beau fiancé ? vingt-cinq ans sans doute !... Jean de Laneau, tu mourras vieux garçon ! Assez devagué ! Et pensons à autre chose !

VII

La séance de peinture, ce jour-là, fut courte. Mme Montbard, les nerfs vibrants, gardait avec peine l'immobilité exigée, et la jeune artiste, troublée par l'accueil de M. de Laneau, ne parvenait pas à dominer l'impression pénible qui l'agitait. Au bout d'une heure, elle laissa là ses crayons, se plaignit du mal de tête, refusa le tilleul, l'eau de mélisse, l'antipyrine et toutes les panacées que lui offrait sa secourable voisine, et s'échappa, laissant Mme Montbard fort tourmentée.

— Que va-t-il advenir de tout cela ? se demandait la vieille femme avec inquiétude. Quel remords, s'il en résultait du chagrin pour cette charmante fille... ou pour ce grand bête de Jean... Si Montaigne s'était trompé, et si ma diplomatie faisait fausse route ? Décidément, il ne faut pas jouer avec le feu... On ne m'y prendra plus à tenter des essais psychologiques !

Elle ne ferma pas l'œil de deux nuits, attendant avec impatience le vendredi. Elle comptait sur une visite de M. de Laneau ce jour-là. Mais, au lieu du filleul espéré, ce fut